

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 10 (1913)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Aloys MERCIER, à Penthaz.

DIXIÈME ANNÉE

N° 8

AOUT 1913

AOUT

Malgré les pronostics les plus optimistes l'été nous gratifie d'un temps des plus désagréable ; si la deuxième quinzaine de juin a été moins que favorable aux abeilles, la première quinzaine de juillet fut franchement mauvaise. Des nuits avec une température de 5 et même 3 ½° C., des journées où un vent âpre desséchait toutes les plantes, la neige descendant souvent jusqu'à une altitude de 1000 mètres — ce sont là des conditions peu propices à la sécrétion du nectar ! Aussi, à partir du 18 juin, les diminutions ont commencé dans toutes nos stations, de sorte que le résultat de ce mois, qui décide généralement de l'année, est au-dessous du médiocre ; la station de la Côte-aux-Fées accuse même un déficit de 2050 grammes ! Le miellat avait fait son apparition très tôt cette année, et nos abeilles en profiteraient largement si le temps leur permettait de travailler, mais pluie, vent ou froid les en empêchent le plus souvent. Espérons que le mois d'août nous sera plus favorable et nous accordera ce que ses précédents nous ont refusé. Les apiculteurs en auraient grand besoin pour ne pas perdre courage après tant de mauvaises campagnes.

C'est le moment de penser à l'hivernage ; les colonies sont à examiner consciencieusement : là où on n'a pas mis les hausses trop tôt les abeilles ont eu soin de garnir joliment le corps de ruche, les autres souches doivent être nourries copieusement dès le commencement de ce mois. Cela provoquera encore une bonne ponte et une vigoureuse jeune génération. A la revision on éliminera tous les rayons défectueux, trop vieux, renfermant trop de cellules de mâles.

Les rayons de réserve, ceux qu'on a donné à lécher, doivent être placés immédiatement après leur sortie des ruches dans une caisse ou une armoire bien fermées et on n'oubliera pas de souffrir de temps en temps. S'il y a des apiculteurs qui n'aiment pas ce procédé (et je suis de ceux-là), ils peuvent envelopper ces cadres dans de vieilles

gazettes et les placer dans un endroit sec, à l'abri des souris ; ils les trouveront l'année prochaine en parfait état. Les rayons que nous avons traités ainsi il y a deux ans et dont nous n'avions pas besoin l'année passée, ont été intacts ce printemps.

Toutes les opérations doivent être faites rapidement, les ruches ne doivent jamais rester longtemps ouvertes ; aussitôt qu'on s'aperçoit que des pillardes arrivent il faut se hâter de fermer, quand même l'opération ne serait pas terminée ; le pillage est une chose trop dangereuse pour un novice.

Le mois d'août nous favorise généralement de journées chaudes et on profitera de faire jouer le cérificateur solaire, qui transformera tous ces morceaux de rayons, ces résidus qu'on obtient en nettoyant les ruches, en râclant les cadres, en une cire irréprochable.

Les demandes de miel affluent de tous côtés ; ne vous laissez pas tenter de tout prendre à vos abeilles pour le remplacer par du sucre, ce serait un faux calcul ; rappelez-vous que vos abeilles sont les clients qui paient le mieux.

Ulr. Gubler.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU PRINTEMPS DE LA S. R. A. A MARTIGNY LES 1^{er} ET 2 JUIN 1913

Après les magnifiques réceptions qui ont été réservées à la Société romande d'apiculture, les années précédentes, ce n'était pas sans un sentiment de légitime appréhension que la section valaisanne avait assumé l'honneur de recevoir les apiculteurs romands en 1913.

Cependant, grâce au beau temps, un nombre fort respectable d'apiculteurs se sont rendus à Martigny, et par leur gaieté, leur entrain soutenus et les excellents rapports entendus ont fait de cette réunion, l'une des mieux réussies et des plus intéressantes.

La séance est ouverte à 2 heures, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. Plus de 150 apiculteurs sont présents, parmi lesquels plusieurs dames ; pour que l'assemblée fût complète, il fallait ce complément agréable.

M. Gubler, notre dévoué président, souhaite d'abord une chaleureuse bienvenue aux apiculteurs présents, puis dans une de ces intéressantes allocutions, dont il est coutumier, passe en revue les travaux et les résultats apicoles de l'année écoulée. Il souligne avec satisfaction la marche tranquille et prospère de la Société romande, dont l'effectif atteint 2030 membres. Deux sections, nouvellement fondées, celles de Morges et d'Avenches, viennent encore grossir nos

rangs. Le contrôle du miel, bien que tout récemment introduit, fait déjà ses preuves, nos produits sont mieux appréciés et leur écoulement plus assuré. Le *Bulletin* aussi fait son petit chemin ; son apport influe très agréablement dans le bilan de la caisse de la Romande. En terminant son rapport, notre cher président adresse à tous un vibrant appel, que chacun fasse son devoir, se donne de la peine, sociétaires et comités, et alors il y aura lune de miel perpétuelle.

De chaleureux applaudissements accueillent ce beau discours.

Comme il est d'usage, dans nos réunions, d'entendre quelques communications intéressant la contrée visitée, M. Berthouzoz, apiculteur à Conthey, présente un travail sur « L'apiculture en Valais : Coup d'œil rétrospectif, ce qui a été fait et ce qui reste à faire ». Ce rapport très original et intéressant en même temps, agrémenté d'épisodes, de récits caractérisant la finesse d'observation de son auteur, est très goûté de l'assemblée, qui l'en remercie vivement, et décide l'impression de ce travail dans le *Bulletin*.

M. Chaponnière présente un modèle de comptabilité apicole, simplifiant pour les profanes, le travail sur le même objet, présenté par M. Tallant, à l'assemblée de délégués.

Ce travail est accompagné d'un exposé très intéressant qui en explique le mécanisme, et en facilite l'intelligence.

Dans un rapport très complet, M. Farron nous indique la manière de présenter les produits dans une exposition. Il ne faut, nous dit-il, pas seulement exposer des produits irréprochables, mais encore attirer sur eux l'attention des visiteurs, et pour cela, les présenter avec goût, sous un aspect attrayant ; ne pas ménager ni les fleurs, ni les décorations.

Ces deux rapports sont aussi chaleureusement accueillis, et leur impression dans le *Bulletin* est votée.

Dans les divers, M. Burdet invite toutes les sections à adresser à l'Union suisse des paysans, une contribution annuelle de 5 fr. ; ce qui augmentera l'influence de la Société romande d'apiculture auprès de la Fédération romande, et lui permettra d'insister avec beaucoup plus de chance de succès, pour que les apiculteurs genevois ou suisses habitant Genève, possédant des ruchers dans la zone ou le Pays de Gex, puissent importer leur miel en franchise de droits. L'orateur invite aussi toutes les sections de rendre obligatoire l'abonnement au *Bulletin*.

M. Chaponnière remercie M. Burdet de son intervention, au nom des apiculteurs genevois.

M. Bretagne donne des renseignements très intéressants sur ce qui a été fait jusqu'à présent, en vue de l'exposition de Berne, et engage de prélever les miels déjà dès la prochaine récolte, afin de n'être pas

pris au dépourvu ; car, comme cela a été décidé à la réunion de délégués, il est entendu que nous participerons à l'exposition permanente dont l'organisation est confiée à la Romande, et à l'exposition temporaire, qui est laissée à l'activité des sections. Il propose aussi de réunir, en vue de l'exposition un herbier apicole, indiquant les plantes mellifères des diverses régions.

M. Tallant voudrait aussi rendre l'abonnement au *Bulletin* obligatoire ; pour atteindre ce but, il propose de porter la cotisation à la Romande à 3 francs par an, et de livrer le *Bulletin* gratuitement à tous les sociétaires.

L'assemblée décide de renvoyer cette question intacte aux sections, leur laissant le soin de voir pour elles-mêmes, s'il est de leur avantage de rendre cet abonnement obligatoire pour leurs membres.

Avant de clôturer la séance officielle, M. Bretagne, remercie la commune de Martigny-Ville, pour le vin d'honneur généreux qu'elle a bien voulu nous offrir pendant notre séance.

M. O. Vallotton, secrétaire municipal, excuse l'absence de M. le président de Martigny-Ville, empêché d'assister à notre réunion, et remercie les apiculteurs romands d'avoir choisi Martigny pour leur assemblée générale ; il nous assure des sympathies de toute la population, et fait les vœux les plus ardents pour que chacun garde un bon souvenir de Martigny.

Après la séance, nous nous rendons en trois groupes dans les ruchers les plus importants de la localité, où leurs propriétaires nous reçoivent avec l'hospitalité proverbiale des Valaisans, c'est-à-dire en nous offrant force bouteilles de leurs crûs renommés. Bien que la température ne fut guère propice jusqu'à ce jour, à cause du vent endémique qui dessèche tout, et suspend la montée du nectar dans les fleurs, cette inspection nous a prouvé que les apiculteurs de Martigny n'ont rien négligé pour nous présenter leurs ruchers sous le meilleur aspect possible.

Nous nous rendons ensuite au château de la Bâtiaz, sous la conduite de M. Joseph Morand, secrétaire de la commission des Monuments historiques du Valais. Notre aimable cicerone, avec la compétence qui le caractérise, nous fait l'historique de l'antique donjon, dont, nous dit-il, pour se servir de l'expression stéréotypée, l'origine se perd dans la nuit des temps.

A 7 heures, tout le monde se retrouve dans le garage de l'Hôtel du Mont-Blanc, très coquettement décoré pour la circonstance, où M. Georges Morand nous a servi un banquet excellent, qui a satisfait les plus gourmets. Le grand local, magnifiquement éclairé, avec ses rangées de tables fort bien garnies, présentait bientôt une animation extraordinaire.

Les appétits calmés, c'est la joute oratoire qui a commencé, sous l'habile direction de M. Bretagne, nommé major de table.

Il donne successivement la parole à M. Gubler, qui en termes élevés, porte le toast à la patrie.

M. Charles Ribordy remercie les apiculteurs romands de s'être rendus nombreux à Martigny.

M. Chaponnière porte son toast aux dames, qu'il félicite d'avoir bien voulu par leur gracieuse présence, ajouter un charme de plus à notre réunion.

M. Cruchet nous entretient de l'attachement que nous devons porter à la Romande, pour la rendre toujours plus forte et plus prospère.

MM. Monnier et Dullex disent qu'en fait de *Rassenzucht*, il faut abolir tout ce qui est médiocre et n'élever que ce qu'il y a de meilleur, en choisissant la race d'abeilles qui convient à sa localité.

M. Béguin nous charme par la production d'une délicieuse chansonnette.

M. Blanc apporte un salut à la Romande au nom des sections fribourgeoises.

L'entrain et la franche gaieté n'ont cessé de régner jusqu'à une heure fort avancée ; puis chacun s'en fut goûter un repos bien mérité, après une demi-journée si bien remplie. *(A suivre.)*

Allocution du président.

Mesdames et Messieurs,

Après les journées néfastes des 13 et 14 avril, plusieurs collègues nous écrivaient : « Ne pourrait-on pas supprimer cette année notre assemblée de printemps ! » Et en effet, si nos réunions étaient des fêtes comme il n'y en a que trop dans notre pays, des fêtes qui ne sont le plus souvent que des occasions pour s'amuser et pour dépenser de l'argent, j'aurais été le premier à saisir l'occasion pour contremander l'appel lancé aux apiculteurs. Mais nos assemblées ont un autre but ! nous nous réunissons non pas pour nous divertir, mais pour nous instruire, nous communiquer nos expériences, retrouver nos amis. Nos abeilles, tout en étant très économes et pas le moins du monde dépensières, se permettent souvent aussi une escapade qui, hélas ! leur coûte quelquefois très cher ; nous pouvons donc bien nous accorder ces deux jours d'entrevue fraternelle et si à cette occasion nous trouvons du plaisir, c'est sans scrupule que nous en jouissons et je suis tout heureux de souhaiter à une si nombreuse assemblée une cordiale bienvenue !

L'hivernage s'est généralement fait dans d'excellentes conditions

partout où l'approvisionnement avait été suffisant. Il n'est pas étonnant que la consommation fut assez forte, vu que les sorties pendant l'hiver si doux étaient nombreuses et les périodes de repos complet très courtes. Pour les ruches sur balance elle varie entre 4800 grammes, à Tavannes, et 11,800 grammes, à Dompierre, dans la période du 1^{er} octobre 1912 au 31 mars 1913.

Au commencement d'avril, nos ruches se trouvaient déjà fort avancées pour la saison, lorsqu'un retour de froid, comme on l'a rarement vu à pareille époque, produisit un arrêt complet de ponte. (La température était descendue le 13 à 6 degrés et le 14 même à 7 et 8° C. au-dessous de zéro !) Dans certaines colonies où le couvain était déjà trop étendu une partie en fut abandonnée et bien des populations, qui avaient heureusement passé la mauvaise saison, échouèrent encore à l'entrée du port ; Ces trois journées des 12, 13 et 14 avril ont causé un mal incalculable, non seulement aux apiculteurs mais surtout aux agriculteurs et aux vigneron.

La fin d'avril a quelque peu raccommodé les dégâts causés par le froid, mais les plantes ne paraissent pas avoir trouvé leur vigueur, les fleurs ne donnent pas et ce n'est que dans quelques endroits privilégiés du plateau suisse que le mois d'avril a bouclé par un boni ; le dernier avril a été là particulièrement favorable et a produit des augmentations qui allaient jusqu'à 2800 grammes, à Correvon.

Mai n'a guère été propice à nos pauvres bêtes ; froid et venteux comme il était le plus souvent, la sécrétion du nectar était pauvre et les butineuses s'évertuaient en vain, revenaient le plus souvent bredouilles. Espérons que juin nous versera d'autant plus abondamment ses trésors ! En attendant ne perdons pas courage : les années de gelées tardives de 1893, 1899 et 1909 n'ont-elles pas été des années à miel par excellence ? Et, en effet, ces derniers jours de mai augurent bien de la suite.

Le présent exercice aura donc pour tâche d'effacer les traces néfastes que 1912 et les gelées ont laissées et il aura fort à faire ! Mais votre courage et votre énergie redoublant et la nouvelle comptabilité que M. Chaponnière vous présentera aujourd'hui aidant, il vous sera facile de faire la balance de vos comptes et de triompher de toutes les difficultés.

Notre société a continué pendant l'année qui vient de s'écouler sa marche tranquille et prospère ; elle compte actuellement 2060 membres. Deux nouvelles sections se sont fondées et ont été reçues à la dernière assemblée des délégués, celle de Morges et celle d'Avenches ; qu'elles soient les bienvenues parmi nous ! Que le feu de leur premier amour contribue à raviver les forces et l'énergie de la vieille mère ! Malheureusement, la plupart des propriétaires d'abeilles se tiennent

encore en dehors de notre giron ; à peine le quart fait partie de notre société, ce qui est fâcheux à bien des égards. Bien des progrès que nous introduisons en faisant des sacrifices considérables sont paralysés par l'ignorance, le laisser-aller qui président à l'exploitation des ruchers des non-sociétaires ; ces ruchers forment même dans certaines contrées un danger permanent pour les sociétaires, la statistique le constate : M. Fontannaz, inspecteur de la loque dans le canton de Vaud, nous dit que sur 335 ruches infectées 12 seulement appartiennent à des sociétaires. Il est du devoir de chacun de nous de faire une propagande active parmi ces non-sociétaires, c'est dans leur intérêt aussi bien que dans le nôtre.

Comme ces derniers jours la récolte s'annonce assez bien, le contrôle que nous avons introduit l'année dernière aura cette fois beaucoup à faire et nous recommandons cette utile institution à tous, étant persuadé que cela contribuera beaucoup à faire apprécier nos produits et à leur créer de nouveaux débouchés. Notre excellent miel a été trop décrié pendant quelque temps et cela un peu par notre propre faute ; tandis que dans la Suisse allemande on a fait une réclame de tous les instants, nous nous sommes toujours contentés d'attendre les clients. Mettons tous nos soins à extraire proprement la précieuse marchandise et à la présenter de la manière la plus attrayante : « Aux pommes d'or, les paniers d'argent ! »

L'année prochaine aura lieu l'exposition nationale à Berne ; nos confrères allemands s'y préparent depuis longtemps et nous aurons à faire à forte partie. Faisons notre possible pour présenter dignement notre branche, que chacun apporte ce qu'il a de plus beau et de meilleur et que pour vaincre dans cette joute paisible, on ne redoute ni peine, ni sacrifice ! Ce sera là la meilleure des réclames.

Le concours des ruchers a eu lieu, comme vous savez, dans le canton de Fribourg, le nom des lauréats vous a été communiqué par le supplément du *Bulletin*. Le temps déplorable de l'arrière-saison a malheureusement empêché de visiter tous ceux qui s'étaient fait inscrire, mais cela se fera cette année.

La loque nous force toujours encore à lui livrer une lutte acharnée ; de nouveaux foyers se découvrent chaque année ; mais de la manière énergique et consciencieuse dont procèdent nos inspecteurs nous pouvons prévoir que nous serons délivrés de ce fléau dans un avenir pas trop éloigné. Nous sommes heureux de constater que d'année en année l'ennemi perd du terrain. Mais soyons prudents dans nos opérations, veillons et ne nous endormons pas.

Que dire de notre *Bulletin* ! Je suis peut-être mal placé pour en parler. Malgré ses imperfections, que personne ne reconnaît mieux que moi, il fait son petit chemin ; mais il devrait et pourrait avoir plus

d'abonnés et quelques personnes croient qu'on devrait le rendre obligatoire pour tous nos membres. A cet effet on a adressé un questionnaire à toutes les sections, mais de vingt-six sections nous n'avons reçu jusqu'à ce jour que neuf réponses, dont six affirmatives et trois négatives.

Notre société ne peut prospérer que quand tous ses membres prennent une part active à tout ce qui touche à ses intérêts. Il ne s'agit pas de laisser ce soin au comité seul ; celui-ci doit au contraire toujours trouver un appui ferme auprès des sociétaires pour toutes ses décisions. Nos petits insectes ne nous donnent-ils pas un exemple sublime ? Quel travail admirable ne résulte-t-il pas de leur entente désintéressée ? Messieurs, imitons cet exemple et que sociétaires, délégués et comité soient animés d'un même zèle, d'un même feu sacré, marchant tous la main dans la main, chacun prêt à payer de sa peine, à faire des sacrifices si le bien de l'ensemble l'exige. Alors notre vieille société verra encore de beaux jours, la loque ne sera plus, il y aura « lune de miel » en permanence. U. Gubler.

L'APICULTURE AU VALAIS

*Travail présenté à l'assemblée générale du printemps à Martigny,
le 1^{er} juin 1913.*

(SUITE ET FIN)

Du temps de nos ancêtres, le goût des abeilles se transmettait avec le secret de la réussite, de père en fils et souvent ainsi à travers plusieurs générations. Les ruches, blasons vivants de la maison, étaient considérées comme un ornement et un don du ciel, plutôt que d'être un objet de spéculation. Les gentilles avettes faisaient pour ainsi dire partie intégrante de la famille dont elles partageaient, grâce à des pratiques touchantes, les joies et les douleurs. Perdre ses abeilles était autrefois un mauvais signe pour la maison. Rencontrer un essaim en ballade, c'était pour un profane un heureux présage et le recueillir le comble de la bravoure.

Sans guide, sans livres ni journaux apicoles, naviguant sur leur seule expérience, nos pères devaient posséder des connaissances apicoles plutôt rudimentaires, souvent même erronées.

Tout petits encore, et au moment où le feu sacré de l'apiculture commençait à s'allumer en nous, ne nous est-il pas arrivé de recevoir des théories de la valeur de celles-ci : Les bourdons sont les couveuses et les nourrices de la génération naissante, les abeilles portent la cire aux pattes, le pollen est du miel farineux ou du couvain raté, etc. ? On aurait cloué au pilori celui qui aurait soutenu, par exemple, que la cire provient du miel.

En cas d'essaims, tout le voisinage en était informé. Remarquons d'abord que poêles et chaudrons percés, bidons bosselés, clarines et sonnailles fêlées, en un mot toute une collection d'objets disparates devenus inaptes au service ordinaire, mais conservant entre eux quelques liens de parenté, avaient une place spéciale près du rucher, où pendant dix mois de repos par année ils avaient le temps de se raconter leurs exploits de jeunesse et leurs gloires envolées.

Dès que le signal était donné par le premier témoin du flot migrateur, l'exemple devenait contagieux au point que chaque passant se croyait en devoir d'apporter au bruit général son tribut de vacarme, si bien qu'en quelques minutes toute la ferraille disponible était mise à contribution.

Tout grotesque qu'on puisse se le représenter, ce spectacle n'en était pas moins une agréable diversion à la monotonie du village, un des charmes les plus attrayants de la vie champêtre.

Aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Dans notre époque fiévreuse, la population affairée s'intéresse moins aux occupations d'autrui. Vous recueillez un essaim et, sans tambour ni trompette, vous l'installez dans son nouveau domicile ; votre voisin immédiat ne s'en est pas même douté.

N'arrive-t-il pas à l'apiculteur lui-même de surprendre parfois ses abeilles en flânerie de vacances — disons plutôt d'en être surpris — alors seulement que, vers le soir, se promenant aux abords du rucher, il est sur le point de cogner de sa tête la grappe vivante.

Ce serait faire injure au présent d'affirmer qu'autrefois il n'y avait aucun apiculteur apeuré et n'aimant que médiocrement le voisinage d'un apier. Ceux-là, la minime exception, heureusement, s'obstinaient à regarder les abeilles comme des insectes dangereux et incommodes, et les installaient le plus loin possible de leur demeure. L'apiculteur, plutôt le propriétaire, daignait les honorer d'une visite par an, à l'extraction du miel naturellement. Il les approchait alors tout tremblant avec la sensation que doit éprouver quelqu'un qui irait commettre un larcin. Armé et cuirassé comme pour une chasse à l'ours ou une battue aux sangliers, il ouvrait la ruche avec la douceur et la grâce qu'on mettrait à arracher une proie à la gueule d'un fauve.

Les abeilles, n'ayant jamais aperçu de si près pareil intrus, lui réservaient généralement l'accueil qu'il méritait, cherchant à le convaincre par force arguments touchants et pénétrants, qu'en ne donnant aucun soin à des animaux on les considère comme à l'état sauvage et dès lors on ne doit rien leur demander non plus. Comme on veut cependant du miel à tout prix, un poignard impitoyable entre dans la ruche, sabre dans le tas, labourant sans distinction miel, abeilles affolées et couvain innocent, le tout suivi de la course à toutes jambes

vers la maison, agrémentée de malédictions à l'adresse de ces affreuses bêtes.

Le miel dans ces conditions ne devait pas être de tout premier choix. Si nous admirons dans le marbre ces reines multicolores, ce n'est pas certes une nuance bien appréciée lorsqu'il s'agit du produit de nos abeilles.

Cette lamentable marmelade ne peut plus se produire depuis l'invention des cadres mobiles que nous devons à Langstroth, fondateur de l'apiculture américaine, qui en conçut l'idée, selon qu'il l'a écrit dans son journal, le 30 octobre 1851.

Cette heureuse innovation destinée à transformer totalement l'apiculture, a marché à pas de géant et son application n'a pas tardé à faire le tour du monde.

Les mobilistes supplantant les fixistes, ce fut là, sans contredit, la plus importante et la plus précieuse évolution qu'on ait consignée dans les annales apicoles. Dès lors l'abeille ne travaille plus en secret, toutes ses actions sont scrutées à la loupe, ses plus intimes opérations sont dévoilées et étalées au grand jour ce qui n'est pas un mal, au contraire. L'homme s'ingère dans le ménage des abeilles, tout comme l'état-major dans l'armée, pour y contrôler les vivres, compléter les réserves, examiner l'âge de la reine, l'état sanitaire du couvain, etc., en un mot suivre tous les faits et gestes de la troupe afin de satisfaire toutes ses légitimes exigences et parer à toute éventualité.

Dans notre canton en particulier, la fondation de la section d'apiculture, en 1887, a produit la plus puissante et la plus salutaire impulsion dans le domaine qui nous occupe. Que ces hommes d'initiative, de courage et de dévouement, qui n'ont pas hésité devant les difficultés inhérentes à toute création de ce genre, en soient ici publiquement félicités et vivement remerciés. Parmi les membres fondateurs, qu'on nous permette de citer les quatre suivants, tous des plus militants et les seuls que nous ayons le bonheur de posséder encore dans nos rangs, sur la trentaine de la première année. Ce sont :

MM. Henri Gay, à Bramois ; César Monnet, à Isérables ; Antoine Ribordy, à Riddes ; Etienne Malbais, à Fully.

A côté de ceux-ci, mettons en relief les six présidents qui ont dirigé bravement et intelligemment pendant plus d'un quart de siècle, notre modeste esquif, à travers les flots de l'océan apicole.

MM. de Dardel, président fondateur, dès 1887 ; Joseph Orsat, à Saxon, dès 1890 ; Alexandre Pont, à Chamoson, dès 1896 ; Henri Gay, à Bramois, dès 1898 ; Charles Ribordy, à Riddes, dès 1900 ; Henri Gay, de nouveau dès 1909 ; Louis Rey, à Vionnaz, dès 1912.

Nous avons tenu à mettre ces noms en évidence, car tout en couvoyant de jeunes recrues, dans la liste, par ordre alphabétique, des

membres, ne nous semble-t-il pas voir briller au front de ces honorables vétérans une auréole particulière ?

Ajoutons ici que du chiffre de 30 à la fondation de notre section, le nombre des membres a quasi quintuplé, arrivant au chiffre de 145, qui n'a encore jamais été atteint. Mais c'est bien peu pour les deux tiers d'un canton et c'est 300 au moins que nous devrions être de nos jours pour combattre efficacement en apiculture l'ignorance et l'indifférence dans lesquelles sommeillent encore des communes tout entières.

Un vœu à formuler ici, ce serait donc de voir tous les apiculteurs valaisans se grouper sous les auspices de notre société, s'abonner au *Bulletin* et fréquenter assidûment les assemblées. N'est-il pas curieux de remarquer, en effet, que durant le temps qui suit votre assistance à une réunion d'apiculture, tout paraît aller mieux au rucher. Vos abeilles, dont la sagacité n'est pas à mettre en doute, s'aperçoivent de suite que vous vous êtes dérangés pour elles et flattées, d'un commun accord, elles s'ingénient à vous procurer les plus agréables surprises.

Si, au contraire, vous ne consentez jamais en leur faveur le plus léger sacrifice, les coquines, comme des princesses froissées, se donneront le mot pour vous réserver les plus dures déceptions en vous jouant les plus vilains tours, jusqu'à se laisser même mourir de faim dans leur prison, tout comme les suffragettes de Londres.

Certains opineront peut-être que, étant donné leurs multiples occupations, il leur reste très peu de moments libres à consacrer aux abeilles. Pour répondre à cette objection, plus générale qu'on ne le pense, on nous permettra de diviser les propriétaires d'abeilles en deux camps nettement tranchés :

a) Ceux qui n'ont pas le temps de voir leurs abeilles parce qu'ils ont d'autres travaux à faire ;

b) Ceux qui n'ont pas le temps de vaquer à d'autres occupations tant qu'ils ont des soins pressants à vouer aux abeilles.

Nous aimons à croire qu'il ne se rencontre que de ces derniers dans l'imposante assemblée de ce jour.

Tel soi-disant apiculteur trouvera peut-être toutes sortes de prétextes pour différer le plus possible la visite de ses ruches, jusqu'à négliger même les revues indispensables du printemps et de l'automne. Telle règle de conduite aurait-elle peut-être pour motif principal la sensibilité de l'épiderme de l'individu en cause ? Dans ce cas, il n'y aurait que demi-mal, lequel pourrait facilement se guérir à la pensée que les fabricants de gants, de voiles et d'enfumoirs sont d'honnêtes gens qui, tout comme d'autres, ont le droit de gagner leur vie.

D'autre part, ceux qui ne ressentent à l'adresse de leurs abeilles qu'un attrait médiocre sinon négatif, s'efforceront de les fréquenter un peu plus souvent, s'intéressant à leurs travaux, les étudiant de plus près afin d'acquérir au moins un peu de zèle indispensable, sans lequel toute réussite peut être accidentelle ou temporaire, mais non stable et assurée.

Que ceux qui font de l'apiculture à la vapeur et dans un unique but spéculatif sachent que c'est une action antihumanitaire de transformer par des brusques et imprudentes manœuvres, des négligences réitérées ou des visites intempestives, la demeure d'innocentes créatures en glacière, morgue ou boîte à famine.

Il se rencontre naturellement des circonstances fatales en face desquelles le praticien le plus vigilant ne peut rien, et où des ruchers se voient dévastés par des causes imprévues, telles que maladie spontanée, pillage clandestin, disette inattendue. En dehors de ces cas, combien ne sont pas à blâmer ceux qui, par pure négligence, laissent périr dans la lente et douloureuse agonie de la faim combien de milliers d'êtres innocents qui pour n'être pas de la taille de l'éléphant ou de quelque monstre marin, n'en subissent pas moins les sensations de la souffrance.

Avons-nous dans notre étable quelques pièces de bétail et poussons-nous l'insouciance ou la distraction jusqu'à oublier de leur distribuer la ration journalière? A l'heure ordinaire leurs cris réitérés nous rappelleront à nos devoirs et en quelques instants tout est réparé.

Mais parce que l'abeille, ce frêle petit être, se renferme, s'il manque de provisions, dans un silence absolu et accepte sans pouvoir nous appeler, les cruelles morsures de la faim allant ainsi impitoyablement à la mort, ses bourreaux en seront-ils moins coupables ?

Pour envisager l'avenir sous ses plus beaux aspects, certains projets sont encore à réaliser.

Outre l'entrée générale dans la Société il y aurait à effectuer l'assurance contre la loque, le contrôle total du miel ; à pratiquer, surtout dans tout rucher de quelque importance, la comptabilité annuelle ; à introduire chez nous comme on le fait avec succès ailleurs, de fréquentes assemblées régionales, et disons-le carrément à adopter partout la ruche à cadres mobiles. Sans vouloir frapper d'anathème la ruche en paille ou tout autre système à rayons fixes, nous ne pouvons nous défendre de ressentir un faible marqué pour ces jolies ruches au toit mignon qui, disposées avec goût dans nos jardins ou nos vergers, nous donnent l'illusion de quelque village en miniature.

Combattre systématiquement la ruche fixe pourrait même sans grand inconvénient être le cadet de nos soucis, étant persuadés qu'elle est destinée à se détruire d'elle-même dans un avenir plus ou moins prochain, ses conditions d'existence devenant de plus en plus dures. La

plupart d'entre nous auront eu l'occasion de s'apercevoir que l'introduction dans nos prairies des engrais artificiels a nui à l'apiculture en chassant maintes plantes mellifères, telles que l'esparcette pour ne citer que l'une des principales. Ce produit, étant une des riches conquêtes de l'agriculture, il serait dès lors superflu de songer à le combattre. Il ne nous reste qu'à tenter, dans la mesure de nos forces, d'en annihiler les effets désavantageux en suppléant à cette diminution des sources du nectar par l'adoption de la cire gaufrée qui simplifie de beaucoup le labeur de nos abeilles.

Le but que votre serviteur s'est proposé par ce travail sera atteint si, par ses quelques réflexions il a réussi à fortifier légèrement chez l'auditeur l'amour des abeilles, condition essentielle de tout succès en apiculture. Tout amateur du beau cherche instinctivement au bas d'un chef-d'œuvre le nom de l'artiste qui l'a conçu. De même soyons tous de vrais apiculteurs qui voient en l'abeille non seulement un vulgaire insecte à frapper la monnaie, mais une petite merveille portant sur ses ailes diaphanes le sceau du Créateur.

Premploz, 31 mai 1913.

F. Berthouzoz.



† HENRI BERNEY

Le 27 juin 1913 est mort subitement des suites d'une affection cardiaque notre cher collègue Henri Berney. Tel un soldat au feu, il est mort au champ d'honneur, dans le rucher qu'il avait créé à Longera, près du Fort de l'Écluse. Cette fin si belle, quoique brutale et douloureuse pour les survivants, nous prive d'un ami qui à son heure joua un rôle marqué dans la vie de l'apiculture genevoise. Il était né à Vallorbe, en 1859 et de bonne heure s'occupa pratiquement d'apiculture, mais ne put, vu son temps limité et les fatigues inhérentes au

rude métier de taillandier, poursuivre l'étude théorique de cette branche si intéressante. D'ailleurs le rucher qu'il soignait en ce moment était composé de ruches en paille et l'étude avec ce matériel est forcément limitée aux manifestations extérieures d'une colonie. Néanmoins, il avait acquis l'expérience pratique et lorsqu'en 1885 il vint à La Plaine où son père avait fondé une usine, il ne lui fut pas difficile d'établir un grand rucher avec ruches à cadres mobiles tant du type Layens que du type Dadant-Blatt. Ce furent là ses belles années et aussitôt le travail de la journée terminé, il aimait, de concert avec son frère, muni du tablier vert traditionnel, l'enfumeur d'une main, la brosse de l'autre, se reposer en soignant ses abeilles. Cette activité, quelques belles récoltes, lui créèrent une réputation locale d'apiculteur émérite et cette réputation, certes, n'était pas usurpée au point de vue de la pratique. Trop courtes furent ces années et combien trop vite vinrent les soucis qui frappèrent notre cher ami ! Soucis de tout genre qui lui tinrent compagnie jusqu'à son heure dernière et contre lesquels il lutta courageusement, vaillamment, bien que sa santé fut déjà fortement ébranlée. J'ai connu notre collègue dès 1896, et j'ai pu suivre pas à pas les progrès de sa maladie, j'ai pu entrevoir cette fin si brusque, mais ce que je n'ai pu juger que d'après mes idées, c'est la lutte intérieure, c'est le tourment moral qui minait cet homme taillé en colosse et voûté avant l'âge sous les coups sans pitié du destin. Il est profondément triste de voir un homme bon, honnête, loyal, travailleur, ayant encore une tâche à accomplir, lutter en vain contre la maladie et surtout contre les circonstances qui l'obligent à renoncer, la mort dans l'âme, à une activité qui semblait pouvoir lui réserver une tranquille vieillesse. Dante l'a bien dit : « Il n'y a pas de plus grande douleur que de se rappeler des moments heureux dans la misère. » Et cette souffrance imméritée et que de nouvelles circonstances faisaient toujours renaître, prête à la fin si brusque de notre ami une certaine consolation, car nous le savons au repos, au grand repos où toutes les tribulations de cette terre ont pris fin. Puis la dernière journée fut belle pour lui ; il était content de voir son rucher en ordre, ses hausses pleines, ses essaims artificiels en bon état, et semblait reprendre courage en entrevoyant dans l'apiculture une issue à ses soucis. C'est au milieu de ces réalités et de ces illusions qu'il fut rappelé subitement et lorsque tard dans la soirée, le cœur serré, je fus appelé à me rendre auprès de lui, je le trouvai encore revêtu de son tablier vert, reposant calmement. Maintenant, il ne me reste que le souvenir des heures passées ensemble au hasard des rencontres inopinées, des conversations tenues par-dessus la haie, de ces mille petites choses qui créent une intimité progressive quoique peu apparente. Si l'activité de notre ami au sein de la Section genevoise d'apiculture

a été restreinte, soit comme membre, soit dans le comité, c'est que les circonstances et sa modestie ne lui permettaient pas de donner toute sa mesure. De même il dut quitter, pour cause de santé, l'inspection de la loque pour lequel il semblait bien qualifié ayant été victime lui-même de cette maladie dans sa forme la plus classique et la plus développée au rucher de La Plaine. Le feu seul put avoir raison de la maladie et c'est de toutes pièces que furent recréés les ruchers d'Avully et de Longeray. Les abeilles continuent à bourdonner, inconscientes de la mort du maître, les cellules se remplissent de miel mais la main qui les ébaucha ne sera pas là pour la récolte. Hélas, n'est-ce presque pas la voie de toute chose dans la vie humaine ? Ce que tu as semé, un autre le récoltera ! mais ceux qui ont connu plus intimement Henri Berney ne l'oublieront pas et lui conserveront un souvenir sincère et amical. En pensant à toutes ses luttes et ses souffrances, ces mots, gravés par une main inconnue sur la porte du château de Monnetier, me reviennent à l'esprit : « Nati, pati, mori ! » Naître, souffrir, mourir ! Puisse-t-il reposer en paix, car il l'a mérité. Dr *E. R.*

DEUX BELLES JOURNÉES

La Société romande d'apiculture, convoquant ses sociétaires à une réunion qui devait avoir lieu à Martigny (Valais) le 1^{er} juin de cette année, le comité de la Société La Côte neuchâteloise invitait également les membres de la Société à y assister en compagnie de notre vaillant président, M. Gubler. Vingt des nôtres, y compris quelques dames, deux messieurs des Montagnes neuchâteloises accompagnés de deux aimables demoiselles, et deux sociétaires de la section du Val-de-Ruz s'y rencontrèrent, soit vingt-six Neuchâtelois. Partis de Neuchâtel, nous passons par Yverdon, Lausanne, pour arriver à Saint-Maurice, où nous avons un arrêt d'une heure. Nous en profitons pour visiter cette ancienne cité au pied des forts de Savatan, nous entrons dans la vieille cathédrale dont nous admirons les riches sculptures des bancs entourant le chœur, les magnifiques vitraux, dont l'un représente l'histoire de Charlemagne. Nous reprenons ensuite le train qui nous amène à Martigny-ville qui, comme beaucoup d'autres, se transforme et se modernise. Chacun arrête sa chambre pour le soir, et, à 2 h. 30, suivant le programme, nous entrons en séance dans les locaux de l'Hôtel-de-Ville, mis à notre disposition par l'autorité communale qui nous offre gracieusement le vin d'honneur. Vous lirez

dans le *Bulletin* ce que fut cette séance et admirerez surtout le brillant et intéressant rapport, fait par un Valaisan, de l'apiculture au Valais.

Nous visitâmes ensuite deux ruchers, quelques ruches Dadant-Blatt et un superbe pavillon avec un étage sur rez-de-chaussée et qui a des hausses déjà remplies. Le propriétaire connaît les abeilles, il fait l'élevage des reines avec Cupulus et introduira certainement d'utiles innovations dans la pratique de l'apiculture.

*Plusieurs d'entre nous se sont rendus à la Tour Batiaz, dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qui a successivement appartenu à différents princes de l'Eglise qui, après en avoir chassé les uns, se trouvaient plus tard chassés par d'autres. La tour, située sur un monticule dominant la vallée, a dû résister à bien des assauts et à plusieurs incendies, car il ne reste plus que ce que le feu n'a pu détruire. Le soir nous réunissait pour le banquet, très bien servi et arrosé des meilleurs vins : soirée familière, chants, discours, puis le tribut à Morphée.

Lundi 2 juin, à 8 heures du matin, nous nous rendons par chemin de fer à Argentières : personne ne manque. Que vous dire de cette course ? La ligne, taillée dans le rocher, surplombe l'abîme et permet d'admirer la vallée où coule le Rhône, charriant un limon boueux ; à chaque instant un nouveau tableau, un rocher, un hameau, un village, un glacier, et nous voilà au Châtelard.

Bientôt nous arrivons à Valorcine, à la frontière française : changement de voiture et en route pour Argentière, où nous avons une heure pour cueillir rhododendrons, anémones et autres fleurs au pied du glacier qui domine le village. L'heure passée, nous réintégrons notre voiture pour retourner à Finhaut où nous faisons honneur au dîner commandé le matin à notre passage.

Un dîner dans ces hauts parages, en gaie société, ne pouvait qu'être aussi beau que bon. Là aussi il y a des abeilles, chez un M. Lugeon. On va les voir, et, malgré l'altitude, nous y trouvons, le 2 juin, des hausses où les rayons, s'ils ne sont pas operculés, sont prêts à l'être.

En quittant ce rucher, quelques privilégiés furent invités par M. Lugeon à goûter le produit du pays qui, nous dit-on, fut trouvé délicieux. Mais il faut partir et reprendre notre train spécial. Son très aimable et compétent directeur, M. Ernest Lœw, de Neuchâtel, avait donné l'ordre d'arrêter le convoi aux endroits particulièrement intéressants. On ne se lasse pas d'admirer glaciers et chutes d'eau, pentes verdoyantes, cimes brunes ou blanches. Nous repassons à Salvan, à Vernayaz et, à 4 h. 30, nous voilà encore appelés à accepter le verre de l'amitié de ces chers collègues valaisans qui, pendant

deux jours, se sont surpassés pour nous recevoir aussi cordialement que gracieusement.

Merci, chers amis du Valais, il fait beau en votre compagnie.
Neuchâtel, 3 juin 1913.

C. Béguin.

Résultat du travail de nos ruches sur balance en juin 1913.

	Altitude mètres	Force de la colonie	Augmentation nette Grammes	Journée la plus forte Grammes	Date
Bramois (Valais)	501	Moyenne	28900	2800	2 juin
Monthey »	401	»	6400	1900	2 »
Mollens »	1061	Bonne	20900	2100	13 »
Bulle (Fribourg)	888	Moyenne	8100	1500	15 »
Châtel-St-Denis »	819	Bonne	5500	1500	15 »
Dompierre »	475	Forte	9350	2150	3 »
La Sonnaz »	570	Moyenne	115' 0	2000	16 »
Massonnens »	840	.			
Châtelaîne (Genève)	430	Bonne	8450	2800	2 »
Pregny »	453	Forte	17700	2000	8 »
Bournens (Vaud)	568	Bonne	40600	7200	2 »
Correvon »	753	Moyenne	12200	1700	3 »
Panex s/Ollon »	928	»	9800	1300	2 »
Esserts/Champ ^b	485	Forte	25300	4500	2 »
Premier »	872	»	29050	5550	10 »
Vuibroye »	760	Bonne	22600	2500	10 »
Belmont (Neuchâtel)	491	»	15000	2400	2 »
Buttes »	700				
Cernier »	834	Forte	7550	2000	15 »
Coffrane »	800	Bonne	18300	2500	8 »
Couvét »	750	»	7100	1400	15 »
Côte-aux-Fées »	1040	Moyenne	—	500	8 »
St-Aubin »	458	Bonne moyenne	15100	4600	2 »
Courfaivre (Jura.) ^{a)}	474	Bonne	6700	1600	3 »
» ^{b)}	—	Moyenne	essaimé		
Cormoret »	711	»	5400	1000	16 »
Tavannes	761	Forte	8450	1500	16 »

NOUVELLES DES RUCHERS

M. F. Berthouzoz, Premplaz (Valais), 10 juin 1913. — Aux derniers jours de mai, j'ai constaté les premiers apports sensibles de miel. Nous sommes ainsi dans la moyenne. L'année dernière, la récolte, pour avoir commencé un mois plus tard, n'en fut pas moins abondante, de même aussi en 1910, dont l'été fut exceptionnellement pluvieux. Par contre l'année 1911, qui s'est caractérisée par une sécheresse peu ordinaire, nous laissa avec des demi-hausses.

Ces quelques comparaisons nous portent à conclure que, en général, sur nos côteaux calcaires et ensoleillés de la rive droite du Rhône, les années humides sont les meilleures pour le miel, tandis que le contraire se remarque sur la rive gauche. Ainsi le malheur des uns contribue à faire le bonheur des autres.

Dans les beaux mois d'avril, qui sont plutôt une exception, les arbres fruitiers, particulièrement les cerisiers, fournissent de quoi emplir les corps de ruche, et dès lors les colonies s'en tirent à merveille. Ce printemps, par suite du brusque retour de froid de la mi-avril tarissant les sources du nectar, bien des ruches plutôt développées pour la saison, se trouvèrent dans la disette. On nous a même signalé dans le voisinage l'une ou l'autre colonie morte de faim en plein mai — le mois des fleurs et des tendres aveux — ô ironie des saisons. Les ruches nourries abondamment ne se sont pas même doutées que la campagne avait été si cruellement éprouvée et ont continué leur développement normal.

Du 17 mai à ce jour j'ai eu une quinzaine d'essaims dont l'un, faisant la nique à la maisonnette neuve que je lui destinais, a préféré parcourir le vaste monde et est allé... se pendre ailleurs.

Puisse-t-il au moins être tombé entre les mains de quelque éprouvé de la vie et, en changeant en miel ses jours de fiel, en faire un futur et bon apiculteur ! C'est mon vœu en pareil cas.

Un apiculteur d'un village voisin fut gratifié d'un essaim le 4 avril. Brrr ! Comme le pauvre a dû grelotter 10 jours plus tard ! Aujourd'hui il se porte à merveille, ayant été solidement trempé pour les combats de la vie. De son côté, la reine si démesurément pressée a, nous a-t-on dit, différé longtemps son voyage de noces, qu'elle a failli ainsi rater. Elle a dû, comme sœur Anne, s'ennuyer à attendre sans rien voir venir, les bourdons frileux comme des rentiers dodus, n'aimant pas sortir dans l'air vif de crainte de s'enrhumer.

M. A. Pahud, Correvon, 2 juillet 1913. — Voici le résultat des pesées de juin, il est faible. Je n'ai encore rien extrait, mais compte

le faire cette semaine. J'ai remarqué de la miellée sur les feuilles de chêne seulement, les 4 et 5 juillet écoulé. Les abeilles l'ont vite aperçue à en juger par l'animation qui régnait au rucher, mais les augmentations ont été insignifiantes.

Agréez, cher Monsieur, mes bien cordiales salutations.

A. Pahud.

M. Stahlé, Coffrane, 2 juillet 1913 — Pas d'essaim ! Je n'y étais pas habitué, je dois l'avouer, et au fond, je ne m'en plains pas, car l'essaimage chez moi avait constitué une véritable épidémie. Loin d'essaimer (je ne compte pas le petit essaim du mois précédent) les ruches se sont mises à faire la chasse aux bourdons dès le 16 du mois.

Les fleurs étaient nombreuses dans nos prairies; — voici quelques années que je n'avais remarqué autant d'esparcette — mais le joran a empêché les abeilles de profiter comme elles auraient pu de ce banquet, et le temps froid a ensuite fait le reste. Cependant, ne nous plaignons pas ! En comparaison de l'année dernière, nous n'avons pas à nous plaindre de cette première récolte.

Mais voici quelques années qu'apparaît sur les journaux une nouvelle, presque toujours la même : « les abeilles emmagasinent, emmagasinent ». L'on dirait que les apiculteurs vont rouler sur l'or — à moins que ce ne soit pour les engager à vendre leur miel à des prix très doux ! Et quand vous faites votre prix au client, il sait vous dire : mais vous avez récolté beaucoup, la feuille en a parlé !

Je croyais que c'était un apiculteur plus fortuné que moi qui lançait un hymne de grâces ; mais quand j'ai vu que l'article de cette année terminait en disant que l'esparcette produit le *pollen* le plus fin, je me suis dit que sans doute je me trompais. Ce doit donc être que quelqu'un qui a intérêt à abaisser les prix des miels.

M. Mahon, Courfaivre, 2 juillet 1913. — Premières fleurs de trèfle-blanc, 10 juin ; premières fleurs de mélilot jaune 20 juin ; premières fleurs de tilleul 27 juin.

J'ai pu voir hier au soir et ce matin un commencement de miellée sur des feuilles de chêne et de sapin blanc. J'ai vu les abeilles voltiger autour des chênes, mais pas des sapins.

Les ruchers sont vides ou à peu près. Cela ne me surprend pas trop après le printemps froid et désagréable que nous avons eu cette année et la qualité douteuse de la nourriture que les abeilles ont dû avaler. Si elles avaient trouvé en avril et commencement de mai quelque peu de vrai miel à mélanger avec le sirop que l'on était bien forcé de leur donner, ou qui faisait partie de leur réserve, je suis convaincu que les colonies auraient été beaucoup plus fortes au début de la miellée et les hausses beaucoup plus lourdes à la fin.

Ne serait-ce pas aussi la qualité de la nourriture qui est pour bien des cas la cause des pertes et des changements de reine, même de reine de l'année dernière très nombreux dans la région.

Les essaims ont été très rares, généralement faibles et provoqués par des remplacements de reines.

M. Souvey, Bulle, 4 juillet. — La récolte de juin est bien médiocre et cependant la floraison des prés faisait espérer mieux. Juillet ne paraît pas vouloir nous être plus favorable, car voici le quatrième jour que le temps est brumeux comme en automne et la température presque froide. On peut donc s'attendre à une récolte plus que médiocre et pas d'essaims.

M. H. Groux, Essert-sur-Champvent, 6 juillet 1913. — La récolte sur l'esparcette a duré jusqu'au 5. Ici, nous n'avons pas de miel blanc, par le fait que le miel de sapin a commencé avant la fin de la récolte de l'esparcette ; il est de couleur jaune-foncé.

Les forêts auraient beaucoup donné, si le temps avait été propice.

M. H. Gay, Bramois, 6 juillet 1913. — La récolte s'est ressentie des contrariétés du printemps ; pour la plaine elle est plutôt faible, quant à la montagne, en-dessus de 1000 m. d'altitude elle est meilleure, même belle à 1400 mètres où les deuxièmes hausses finissent de se remplir et ce n'est pas terminé.

Nous avons, en ce moment-ci, l'année dernière, en plaine, une belle seconde récolte ; les doubles hausses n'étaient pas rares, tandis que cette année, à cause d'une température maussade, la bascule reste stationnaire depuis le 20 juin, l'apport suffit tout juste aux besoins du moment pour l'élevage du couvain.

Les essaims tardifs qui ne sont pas secourus font piteuse mine et risquent bien de réserver des surprises désagréables à leurs propriétaires par trop négligents pour ne pas dire barbares.

M. Graber, Cernier, le 7 juillet 1913. — Les premiers jours de juin n'ont donné qu'une faible récolte. Les magnifiques champs d'esparcette, qui commençaient à fleurir vers le 15 juin promettaient une belle récolte.

Malheureusement, au moment propice le mauvais temps s'est mis de la partie ; la pluie et de forts vents ont rapidement rafraîchi la température. Nous avons même constaté quelques gelées blanches.

La première récolte est ainsi nulle et comme le froid et la pluie persistent, nous n'espérons plus beaucoup sur la seconde.

J'ai élevé quelques jeunes reines qui attendent un peu de chaud pour la sortie de la fécondation ; je suis inquiet car les colonies se débarrassent rapidement des mâles.

L'essaimage a été très restreint également dans notre région.

Toutes nos plaintes et nos misères font un singulier contraste avec l'article paru dans la *Suisse libérale*, d'un correspondant de la Béroche, qui annonçait une abondante récolte de miel.

Si par hasard il était apiculteur et lecteur du *Bulletin*, je serais très heureux de faire sa connaissance, j'aurais des commandes à lui transmettre.

M. le Dr Rotschy, Lavigny, 41 juillet 1913. — La récolte est faite dans de bonnes conditions, dès le 28 mai, la balance a penché de l'autre côté et jusqu'au 12-15 juin cela a bien marché. Miel parfait, clair, épais, déjà cristallisé et quantité plutôt au-dessus de la normale pour nos conditions mellifères ; je l'attribue à la chaleur de juin survenue sur un terrain encore imprégné de l'humidité de mai, puis à la floraison de l'esparcette, semée en plus grande quantité et que les pluies de 1912 n'ont pas permis de couper trop jeune si bien que cette plante mellifère par excellence a pu se ressemer d'elle-même.

Les corps de ruches sont fort garnis, nos bestioles ont bien emmagasiné dans le bas avant de monter dans les hausses. Si on leur laisse ces provisions, il est à espérer que les raffineries seront mises au point mort cet automne. Les bourdons sont chassés plutôt de bonne heure cette année, aussitôt la grande miellée passée. Qu'est-ce que cela présage ? un hiver précoce et rigoureux ? La miellée a surpris tant les apiculteurs qui commençaient à se désespérer que les abeilles qui ont préféré allonger les cellules des cadres construits pour les remplir de miel que de construire correctement les feuilles gaufrées, d'où rayons inégalement bâtis et parfois effondrés quand la charge était trop forte et la cire... de mauvaise qualité.

Enfin, cela occupe l'ami des abeilles et les heures charmantes passées au rucher seraient idéales si elles ne ravivaient pas le chagrin que nous cause la perte de nos amis.

M. BELLOT, apiculteur, à Chaource, Aube (France)
expédie

Ruches entières d'Abeilles italiennes en ruches de paille à rayons fixes.

Fournit aussi communes et croisées, reines et essaims.

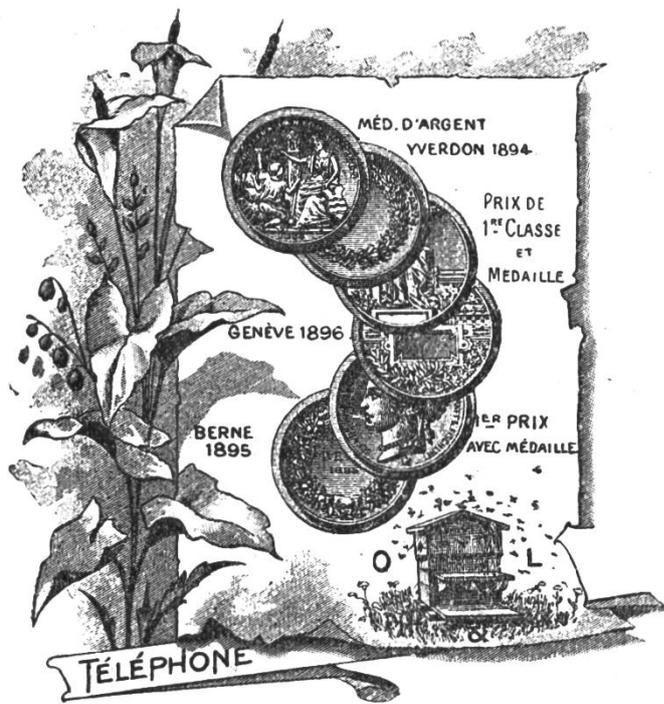
Demandez les prix.

Une maison de denrées coloniales désire acheter

500 à 1000 kg. de bon miel

du pays. Faire les offres à Petitpierre et Cie, à Neuchâtel.

H. 7626 N.



Etablissement Apicole

Téléph. N° 61 — Téléph. N° 61

La Croix-Orbe

Fondé en 1887

*Les plus hautes récompenses
aux expositions.*

*3 médailles d'argent et 3 premiers
prix, Lausanne 1910.*

Fournisseurs de la Fédération
vaudoise des apiculteurs.

Grande fabrique de feuilles gaufrées en cire garantie pure d'abeilles.

Fondation épaisse	à fr. 5.30 le kg.	} Rabais important par quantité.
» moyenne	» 5.80 »	
» extra-mince	» 7.— »	

OUTILLAGE COMPLET POUR APICULTEURS

Ruches, Nourrisseurs, Enfumeurs, Extracteurs, Bidons.

Ruche économique dep. 12 fr. — Ruche à sous-sol claustrant dep. 50 fr.

Extracteurs depuis 60 fr. — Bidons et Maturateurs.

Fabrication extra soignée.

Elevage spécial des reines noires et italiennes.

ESSAIMS ET COLONIES

Installation complète de ruchers.

GROS — *Rabais par quantité.* — **DÉTAIL**

Demander le catalogue général 1913, avec supplément pour les ruches
économiques et à sous-sol claustrant.

Un coup de **téléphone au n° 61** et vous serez servi par retour du courrier.

On peut visiter l'établissement le jeudi et le dimanche.